

Couvin , Belgique. le 2 avril 2018



Mon projet est de faire le Chemin de Compostelle (La voie de Vézelay) entre Rocroi et Périgueux. Et par la suite, retourner marcher au pays Basques s'il me reste du temps à mon séjour. Un vol Montréal-Bruxelle de sept heures et un trajet en train de plusieurs heures m'emmènent à Couvin en Belgique. Je veux me rendre à Rocroi en France mais c'est le lundi de Pâques et il n'y a pas de transport pour Rocroi. Sauf pour un restaurant trop cher pour moi je ne trouve pas d'endroit où je peux manger. La fatigue du voyage et le décalage horaire se font ressentir et j'ai besoin d'arrêter. Donc, pour obtenir de l'aide, je me rends à l'Office du Touriste de Couvin qui heureusement est ouvert. On me propose plusieurs endroits chers et surtout rien à voir avec le pèlerin que je suis. Après plusieurs recherches on me donne l'adresse de l'accueil pèlerin de M. et Mme Jean Fernandes. Ce sont des hôtes très accueillants et compréhensifs. Voilà c'est ainsi que je passe ma première journée sur le sol européen.





Tôt le matin, accompagné du fils de M. Jean Fernandes, je marche les 22 km qui me séparent de Rocroi. Il fait 8°C et une pluie printanière tambourine mon parapluie. À la frontière de la Belgique-France je mange une succulente omelette tout en observant les douaniers faire leur travail. J'arrive à Rocroi vers 13h et cette fois l'Office du Tourisme est fermé. Alors j'attends son ouverture bien au chaud dans un café. Je profite ainsi de l'occasion pour en connaître un peu plus sur l'histoire de la ville. C'est au cours d'un siège par les Espagnols, commandés par Francisco de Melo, qu'eut lieu la fameuse bataille de Rocroi, le 19 mai 1643, qui vit la victoire des Français sur les Espagnols. Cette victoire fut décisive dans la guerre de Trente Ans (1618-1648) : Elle marqua le retour de la France sur la scène internationale après un siècle de défaites et de guerres civiles. De retour à O.du T, je présente la Crédential (La credencial est un genre de passeport pour pèlerin) pour obtenir le code de la porte du gîte situé tout près. L'endroit est sobre, propre et confortable. Une douche et des vêtements chauds me redonnent mes énergies et ainsi, malgré la pluie, je peux partir visiter la petite ville. Après avoir essayer de faire quelques photos je me rends au magasin d'alimentation pour me procurer ce qui me faut pour mon souper. Une traditionnelle baguette, du fromage, quelques fruits accompagneront un vin bien ordinaire. Après une nuit réparatrice et un bon petit-déjeuner je suis fin prêt à faire les 22 km qui me sépare d'Aubigny Les Pothées.

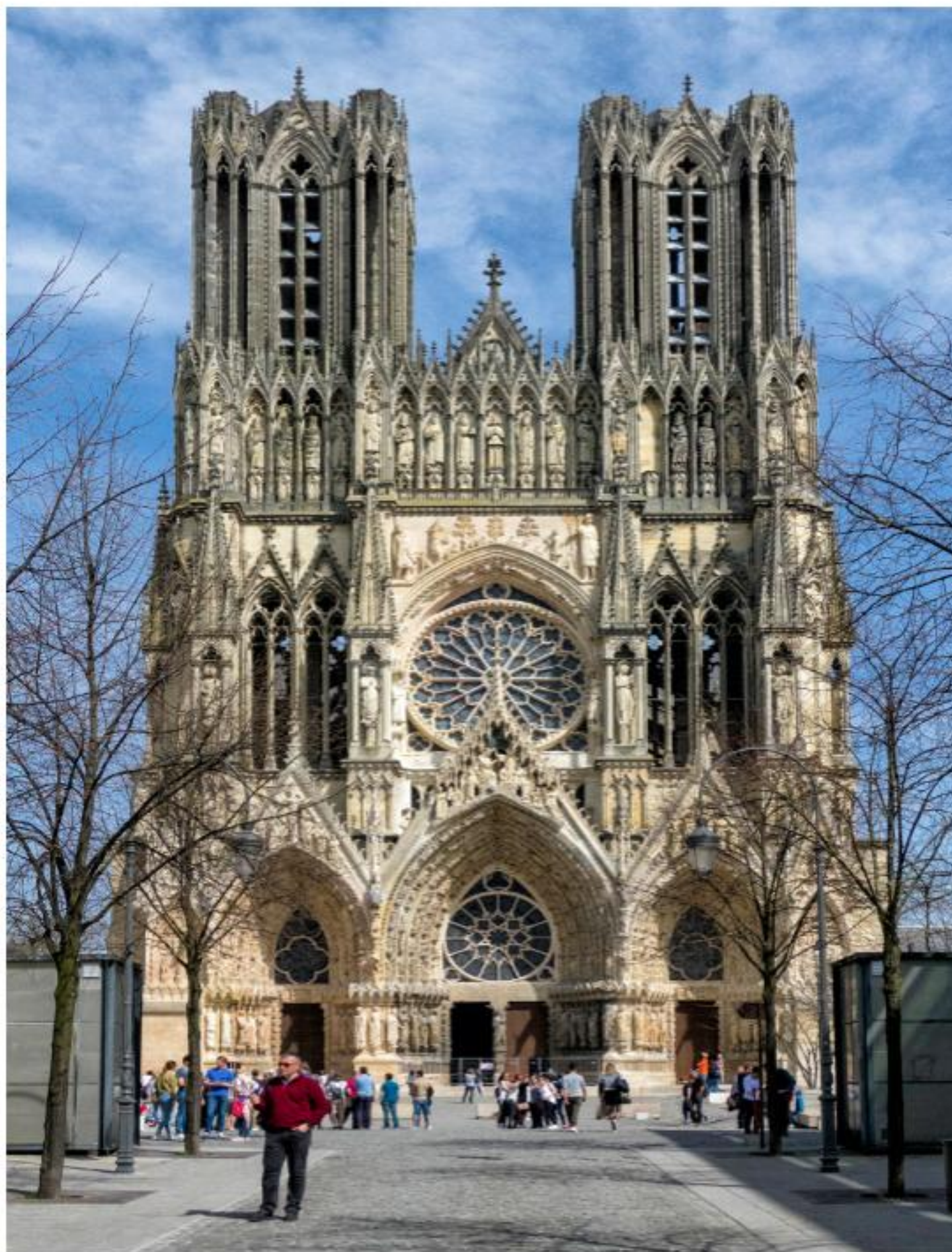




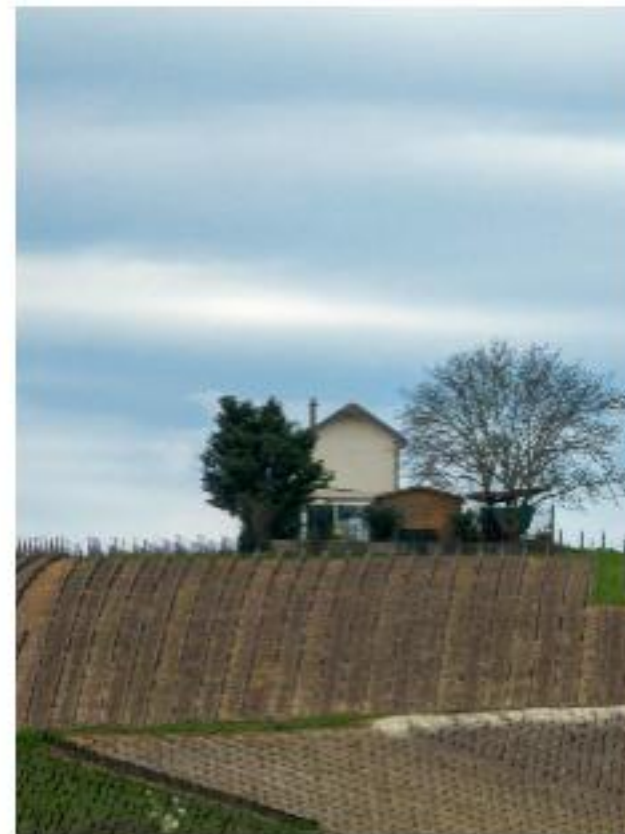
Je marche sans rencontre des heures durant dans les champs de l'Ardenne (Photos) La météo, tout comme moi, ne sait pas quel bord prendre. Un mauvais balisage complique mon itinéraire. J'essaie du mieux que je peux de suivre le livre guide de l'Association des Pèlerins (RP51) mais je marche un lot de kilomètres en trop afin de retrouver mon chemin. Heureusement les signes du printemps omniprésents m'aident à garder le moral. Finalement je parviens à Aubigny Les Pothées et au gîte de M et Mme Launoy, on m'avise qui me fallait une réservation. Heureusement il m'accepte quand même. Au repas du soir, je rencontre mon premier pèlerin mais il ne parle pas beaucoup. Je le trouve triste même. Mais le lendemain sur le chemin, il m'explique la raison de son état. Son épouse et lui devaient faire le chemin ensemble, mais il y a quelques mois, suite à une courte maladie elle est décédée. C'est ainsi que lui et la photo de son épouse bien en évidence sur son sac à dos, font le Chemin ensemble.



Le 5 avril, j'empile les trentes kilomètres jusqu'à Justine Herbigny. Je rencontre Alain un homme d'un certain âge qui est gêné de m'offrir son humble gîte nouvellement aménagé dans une vieille grange.(Photo). Rudimentaire et propre il est à mes yeux un palace. Je dors comme un bébé et c'est sous un ciel bleu gêné par quelques nuages que je pars le lendemain pour Château-Porcien. Le gîte communal que la commune m'offre est neuf et bien équipé. Au restaurant Le Castel j'essaye de planifier l'étape du lendemain. Hélas, malgré l'aide de la propriétaire, je ne trouve pas de gîte pour Bazancourt. Le matin suivant, je pars quand même faire les 25 km pour atteindre cette étape. Dès mon arrivé, je me rends à l'hôtel Le Moderne. Il n'est pas trop cher mais il n'offre pas de repas le week-end. Heureusement, à coté il y a un restaurant italien qui est ouvert. Je constate, non plus, que je ne suis pas le seul pèlerin dans cet hôtel. Je rencontre Daan l'hollandais. C'est un militaire bien charpenté, nouvellement retraité, bien heureux de me dire qui fait 40 km par jour. Probablement vrai, car je ne l'ai jamais revu.



Reims le 8 avril, sa modernité me déçoit. Je m'attendais à voir une ville plus médiévale. À la cathédrale je rencontre Carine et Guy, des pèlerins belges. On va fréquemment se croiser et marcher ensemble par la suite. Je profite aussi de la rencontre avec la préposée de l'Association des Pèlerins pour lui faire savoir que le balisage du chemin est pitoyable. Elle ne comprend pas la raison de ce fait.





Le 9 avril, c'est sans regret que je quitte Reims pour Germaine (Photo Église), Pierry, (Photos Pieds de Vigne) Le chemin me fait passer parmi les vignobles de la belle région de Champagne - Ardennes. Les coteaux aux chaudes couleurs montrent à perte de vue leurs ceps sans feuilles. Je rencontre quelques vignerons contents de me voir et de me parler avec passion de leur travail. Quelques-uns m'offrent même une dégustation du fruit de leur labeur. Au grand plaisir de mes bienfaiteurs, j'apprécie jusqu'à la dernière goutte ce nectar des dieux. C'est avec la gaieté au coeur que je reprends la route et que je marche les kilomètres qui me sépare de Montmort-Lucy (Château). Elle est le lieu de rendez-vous de mes hôtes pour qu'ils m'emmènent dans leur petit paradis qui s'appelle La Ferme des 4 Étangs.



Je quitte le paradis de Montfort-Lucy pour un château (Photo) cette fois à Baye. Il est devenu Le Foyer de la Charité et il accueille des pèlerins en saison. C'est très tôt le lendemain que mes souliers commencent, et ce pour une bonne partie de la journée, à fouler le bitume. J'arrête pour manger et pour me reposer près de la vieille église de Talus-St-Prix.(Photo). Tout le long du chemin, dans les champs bordant la route, de nombreux cerfs broutent l'herbe tendre du printemps.



En suivant l'ancienne route de Paris je me dirige vers Vindey. Après avoir marcher parmi plusieurs vignobles j'arrive au centre du village, d'où un puits en forme de bouteille attire l'attention (Photo). Les paysages tout aussi différents les uns aux autres comblent mon appétit pour la photo. Au loin j'aperçois l'église de Barbonne-Fayel . L'itinéraire du livre-guide me dirige vers St-Quentin-le-Verger



De St-Quentin-le-Verger sous un soleil timide, le chemin suit parallèlement une ancienne voie ferrée bordée de paysages printaniers. Hormis quelques tronçons très boueux, le chemin commence à être plus sec et agréable.

Après dix kilomètres, je quitte la voie ferrée pour une zone plus marécageuse. Ça m'oblige à marcher sur la voie départementale. Au loin je vois en silhouette le clocher de l'église de Saint-Quentin-le-Verger. Je ne suis qu'à quelques kilomètres d'Anglure et du gîte chez mme Finot. Peu de temps après mon arrivée je suis rejoint par Carine et Guy. La logeuse, en plus d'avoir un rire caractéristique est une femme très volubile. Ensemble devant une bière fraîche, offerte par notre hôte, chacun raconte sa journée. Après un souper qui ne passera pas à l'histoire, chacun rejoint sa chambre pour préparer l'itinéraire du lendemain. Nous réservons pour dormir chez mme Noble à Savières, qui est une amie de Mme Finot. Chez cette Mme Noble, qui de noble que son nom, tout était à la carte, même la bière qui habituellement est offerte gratuitement par l'hôte.



La ville de Troyes

Depuis Anglure, et ce pour les 44 km qui me sépare de Troyes, je dois suivre le long et monotone canal de la Haute Seine. (Photos) À Troyes, je ne réussis pas à trouver un gîte et c'est sans le choix que je loue à l'hôtel Le Trianon. Cet hôtel d'un autre âge, est tout comme son propriétaire d'ailleurs sans charme. Ma chambre est située au troisième étage. Pour y parvenir je dois accepter tout le vécu d'un escalier vétuste. Celui-ci me dirige à un corridor orné d'une toilette à gauche et d'une douche sans eau chaude à droite. La clé de la chambre, qui est d'origine, ouvre sa porte. Devant moi une moquette dévoile toute sa splendeur. Élimée et parsemée de taches douteuses. Sa couleur véritable restera à jamais un mystère à mes yeux. Finalement je réussis à rejoindre mon amie Ghislaine. Je la fais bien rire lorsque je lui raconte tout ça. Heureusement Troyes ne me déçoit pas, c'est une superbe ville où l'art et l'histoire se côtoient. C'est avec un grand plaisir que je la visite. La cathédrale, l'église Sainte-Madeleine et la basilique Saint-Urbain sont magnifiques et elles ont de splendides vitraux.



Tôt le matin nous quittons Troyes pour Bouilly. À peine partie, Ghislaine chute violemment sur le trottoir. Mais elle n'a pas trop de mal sauf qu'elle aura un coquart bien en évidence. Heureusement le soleil brille et mon amie affirme que c'est elle qui l'a amené de Paris. Une chaleur presque caniculaire fait chanter les oiseaux et les insectes butinent les fleurs jaunes du Colza. Nous marchons chacun à notre rythme et nous vivons pleinement les beaux moments qui se présentent à nous. Dans de tels décors, les haltes et les lunchs prennent une toute autre saveur et c'est ainsi que sur la voie de Vézelay que nous marcherons des jours durant.



Les jours suivants nous les passons tous sous un ciel céruléen qu'un soleil ardent rend blafard. Cette chaleur me donne quelques soucis à poursuivre certaines étapes. Les cimetières deviennent des oasis pour refaire le plein d'eau et d'énergies. À Forêt Chenu et nous apprécions la fraîcheur et l'énergie de sa forêt. Ce sont des moments mémorables. Partis de Bouilly, tout le long de la journée, nous avons côtoyé le canal de Bourgogne pour finalement parvenir épuisés à Flogny-la-Chapelle. (Photo) Après un repos grandement mérité, nous partons pour Collan et ses sublimes vignobles de Bourgogne, de Chablis. et de son église Notre-Dame de Préhy. (Photo p. suiv.)



Le 23 avril nous quittons le gîte de St-Cyr-les-Colons. Une brume estompe le paysage. Tout semble mystérieux et les couleurs printanières deviennent pastels. Nous traversons le bois de Rochignard (Photo) et je savoure chaque instant malgré que le chemin soit assez boueux à quelques endroits. Et ce, au déprimant de Ghislaine qui essaie tant bien que mal de garder ses belles chaussures propres. Hélas ça ne sera pas le cas, mais malgré tout nous avançons allègrement. À Des Hérodats, nous devons traverser le bois De Parot pour arriver au village de Asquins. À quelques kilomètres de ce village nous apercevons (Photo p.suiv.) bien en vue sur son promontoire, l'imposante Basilique Sainte-Madeleine de Vézelay. Mais Vézelay se mérite car malgré la fatigue de la journée, je gravis gravis une importante pente afin de parvenir à la Basilique et de profiter de l'hospitalité des Soeurs Saint-Madeleine.



Vézelay est un haut lieu de pèlerinage et un des points de départ vers Compostelle. C'est la première fois que je vois autant de pèlerins. Vézelay c'est aussi un des beaux villages de France. Il est fortifié et ses remparts ont une vue imprenable sur les environs. Vézelay est construit sur une colline et pour visiter, ça prend de bonnes jambes mais heureusement chacun de ses recoins vaut le coup d'oeil. Hélas c'est la fin du parcours pour mon amie Ghislaine. Elle fut une amie et une compagne de route remarquable et je sais que la suite du chemin ne sera plus pareil. Le chemin est ainsi fait: De rencontres, de départs et forcément aussi de deuils.



Sous des nuages menaçants, le 26 avril je quitte Vézelay (Photo) en direction de Nevers. Avec le printemps la nature porte ses plus belles robes. Je marche à travers les champs dans la bonne humeur et ce, sans me rendre compte que je ne suis pas sur la branche de Nevers mais bien celle de Bourges située plus au nord. Lorsque j'arrive à Tannay, ça confirme mon erreur et d'un coup la bonne humeur de la journée disparaît. En plus, je n'ai pas de réservation, alors je dois insister auprès du responsable du refuge de pèlerins pour que je puisse y passer la nuit. Il a la gentillesse d'accepter et c'est ainsi que je peux ruminer mon erreur en dormant sur le sol d'un gymnase. Le lendemain j'analyse les solutions qui se présentent à moi. Soit rebrousser chemin vers Vézelay ou continuer à marcher vers Varzy. Je décide pour Varzy. La colère et la déception affectent ma concentration et je rate un balisage. Je dois marcher inutilement cinq kilomètres en suivant un autre chemin dans une magnifique forêt cependant. Je tombe par hasard sur les vestiges d'une ancienne mine de fer romaine. Après avoir marcher dix kilomètres en trop finalement j'arrive à Varzy, Je me rends au gîte d'une artiste de la région, qui m'est cependant pas très sympathique. Après une douche, c'est sans manger que je vais aller me coucher.



À bord d'un autocar je quitte Varzy pour Nevers. Arrivé dans la ville, je marche les quelques kilomètres qui me séparent de l'Espace Bernadette Soubirous. J'obtiens une chambre pour les deux prochains jours. La chambre n'est pas luxueuse mais très propre et le petit-déjeuner est compris dans le prix. Nevers est vraiment belle. On peut visiter le Palais Ducal (Photo), édifié à la fin du XVe siècle. Il est considéré comme un des 1er châteaux de la Loire, il fut la résidence des comtes puis des ducs du Nivernais. Devant sa façade, il y a un beau parc avec une longue allée centrale qui s'allonge jusqu'au bord de la Loire. La Porte du Croux qui servait d'entrée lorsque la ville était fortifiée, me dirige vers la majestueuse Cathédrale Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte. Ses multitudes et magnifiques vitraux sont à voir. (Photos)

Tout comme dans les grandes villes, aux entrées de la cathédrale, des SDF sont omniprésents. Le lendemain, mes amis belges (Photos) me rejoignent pour parcourir Nevers à la recherche de ses beautés. Le 30 avril je quitte la ville, sur la bonne voie cette fois là. Je traverse les communes de Challuy et de Magny-Cours et son célèbre circuit automobile pour parvenir à Saint-Parize-le-Châtel. (Photo) où la responsable du gîte rural Rond de Bord m'attend.





Je quitte Saint-Parize-le-Châtel le 30 avril, je marche des heures sur du bitume pour arriver à Le Veudre en Auvergne. Un pèlerin Hollandais et une dame énergique m'accueillent au magnifique gîte communale "La maison du Patrimoine". On s'installe selon notre routine et vaut le souper, nous partons visiter l'église de Saint-Hippolyte. Et par la suite tous on se dirige à l'hôtel de la place pour aller savourer une succulente bière belge. Après une bonne nuit et un petit-déjeuner à la française je quitte les lieux pour Les Cachers à Valigny. Pas après pas dans un décor rural, j'arrive finalement à Big Forest Camp. Un lieu d'hébergements atypiques qui se veut Farwest Style. Cette expérience assez saugrenue me restera dans la mémoire. Malgré le froid tout se passe à l'extérieur même le saloon. Heureusement il ne pleut pas et c'est en grelottant que chacun, sur la fin de la soirée, rejoint sa couette. Mes amis belges passeront la nuit à geler dans un authentique Teepee et moi, dans un original wagon du Farwest (Photo). Un fait cocasse se produit, je suis à peine installé dans le wagon que mes amis belges arrivent en tournant et en hurlant autour comme de vrais Apaches. Le fou rire général qu'on a eu valait son pesant d'or. Contrairement à mes amis Apaches, je n'ai pas eu froid et j'ai bien dormi.



Je salue l'hollandais et je pars pour Charenton du Cher. C'est beau et je profite du paysage qui s'offre à mes yeux. Le sentier le long du canal de Berry (Photo) me conduit au centre Équestre Deuquet. Accompagné de Carine et Guy, j'installe mes pénates au sous-sol d'une grande maison ancestrale. Le confort est minimal mais le repas est copieux. Le jour suivant je quitte le centre équestre et je suis l'itinéraire qui me sépare du gîte de Grand Planche à Loye sur Armon. On est surpris de me voir arriver si tard. Après vérifications, je n'ai pas pris le même chemin que mes amis. Nous sommes logés chez une sculptrice et un peintre de la région. Malgré que la demeure soit pleine d'oeuvres artistiques, à mes yeux ça manque de chaleur. Le 5 mai je pars pour Chateaufort louer un mobilhome. Dès mon arrivée je m'installe et je pars visiter la magnifique église Notre-Dame Le Petite. (Photo) Cependant en admirant ses hauts plafonds, je ne vois pas le changement de palier et je tombe directement sur le genou droit. Le mal qui va suivre va compliquer grandement la suite de mon voyage. Plus tard je rencontre par hasard Carine et Guy dans un café et l'occasion est belle pour prendre une bière avec ensemble et de discuter de la prochaine étape, La Châtre.





Le genou bien maintenu par un support élastique, je pars pour La Châtre. La brume du matin fait son oeuvre et me donne le bonheur d'être sur le chemin. Lorsque la brume se dissipe, les champs qui m'entoure, dévoilent le bleu des fleurs de lin qui se confond avec celui du ciel. Les comprimés contre la douleur m'aident à me rendre jusqu'à ma destination. À Châtre, le musée Georges Sand, est aménagé dans un ancien donjon. C'est le point d'intérêt (Photo) de la commune. Le jour suivant, malgré mon genou enflé, je pars pour Cluis en Berry. À Sarzay j'admire le vieux château du XVe. (Photo). Comme je suis dans la France profonde, je rencontre peu de gens. Mais les kilomètres s'empilent encore et encore et ce jusqu'à Cluis et son église Saint-Paxent (Photo)



Je protège et je soigne bien mon genou pour qu'il puisse tenir le coup. Je suis dans le département de l'Indre et de la belle région de Centre-Val de Loire. C'est une journée de marche avec de forts dénivelés et lorsque j'arrive à Gargilles-Dampierre vers midi je suis épuisé. Un très beau gîte géré par la ville m'attend au sommet d'une raide montée. D'ailleurs ce pittoresque village est bâti sur des pentes. La maison de Georges Sand, offerte par son
amant, se trouve tout près du gîte. Elle est une grande attraction touristique. La vieille église
Saint-Laurent-et-Notre-Dame (Photo) est une église catholique française et ses fresques anciennes (Photos)
ornent spacieusement sa crypte. Je retrouve mes amis belges Carine et Guy car nous logeons au même endroit. Même si le gîte est bien équipé pour se faire à manger, il n'y a aucun service dans le village. C'est à l'hôtel de la place que je me rends pour prendre l'apéro et souper avec eux. Un couple de pèlerins australiens forts sympathiques ce joint à nous. Le repas et le vin furent un délice et la soirée remplie de discussions, mémorable.





Le 10 mai, je pars tôt de Gargillesse pour Crozant à 20 km. Je m'arrête à Cuzion pour visiter l'église Saint-Étienne (Photo). Un peu plus loin je rencontre mes premiers canadiens (Photo). Avant Crozant je dois avec prudence descendre une pente raide et boueuse à souhait qu'on appelle: Chemin du casse-cou. (Photo) Après une dernière montée, j'aperçois la vieille forteresse de la commune de Crozant. (Photo) Je réserve au gîte municipal afin de soigner mon genou. Ça fait partie de ma routine d'arrivée maintenant. Dès que je peux, je pars à la recherche d'un restaurant pour avoir un menu pèlerin à la hauteur de mes moyens. J'accepte celui à 6 euros et ce fut un très bon repas. Plus tard je rencontre mes amis belges qui sont à la recherche d'un gîte. Un groupe de femmes d'un voyage organisé pour randonneurs occupe par un sitting le gîte municipal. Elles ne veulent pas partager le lieu avec mes amis. Elles avisent le conseiller de la commune, qui à son tour avise le maire. Les arguments fusent de toutes parts entre le maire et mes amis. Comme solution on offre le camping municipal. On prête des tentes à mes amis qui pour la première fois dormiront sous une tente. (Photo) L'expérience a été très pénible pour eux.



Comme il très tôt et que tout est fermé, c'est sans le petit-déjeuner que je quitte la commune de Crozant. Je marche dans la vallée des peintres (Photo) qui longe la rivière La Sédelle.(Photo) Gonflée par les pluies des dernières semaines, elle se montre très active. Le paysage est à couper le souffle mais je rencontre personne. Un peu plus loin, un charmant petit Café calme ma faim. Le chemin dévoile un paysage luxuriant (Photo) et ce fut ainsi jusqu'au gîte de La Souterraine. La nuit éloigne ma fatigue et j'entreprends ma journée de marche sur un bon pied. Mais la pluie vient gâcher le plaisir et le paysage remet son voile de brume jusqu'à Bénévent l'abbaye.(Photo) Les deux jours suivants sont aussi pluvieux et sans histoire. Le premier jour me conduit jusqu'au gîte de Chatelus le Marcheix et le second, ennuyeux à souhait, au gîte de St Léonard de Noblat. C'est la dernière étape avant Limoges. Je constate aussi que le temps de mon voyage est à moitié consommé.

Le 16 mai, je prends la direction de Limoges par le pont de Noblat construit en 1270. (Photo) Une brume accompagne le sentier qui mène à Feytiat. Je me trouve à 5 km de Limoges. Dans la zone industrielle les derniers kilomètres sont ennuyeux mais Limoges est une merveille.



Le 17 mai Limoges est déjà dans mon dos et je marche vers Châlus. Après Aixe sur Vienne, un balisage déficient ou une autre inattention de ma part me fait marcher plusieurs kilomètres en trop. Je dois prendre une route très passante afin de reprendre le chemin. À 10 km de Chalus, j'en peux plus, la fatigue et le mal de mon genou m'obligent à m'arrêter et de passer la nuit au camping de Les Cars.

Aujourd'hui, je n'avais pas la tête à faire de la photo. Pour la première fois je mets en doute mon projet de me rendre Périgueux.



Enfin le jour fini par écraser la nuit qu'un récital de grenouilles a grandement perturbée. Mon genou enflé m'oblige à m'arrêter à Châlus pour trouver de la glace. J'en profite pour dîner et aussi pour m'acheter des provisions. Le chemin, avec les pluies des derniers jours, est de plus en plus difficile dans les dénivelés. C'est exténué, en sueurs et perclus que je réussis à me rendre au camping de Thiviers (Photo) en Périgord. Je n'ai pas le choix, je dois m'arrêter pour quelques jours pour me remettre d'aplomb. Le lieu et la gentillesse du propriétaire sont un baume sur mes difficultés. À trois kilomètres du camping, je peux apercevoir l'église de L'Assomption du XIIe siècle et les tourelles du château d'Excideuil de Thiviers. Cependant je dois attendre pour les visiter.



Le 22 mai je me sens d'attaque pour faire les 35 km qui me séparent de Périgueux. Je suis en Dordogne, le tracé est superbe et très champêtre.

Pour une fois le soleil m'accompagne. Cependant sur certains tronçons, en plus de négocier d'importants dénivelés, je dois sauter ou faire du slalom pour éviter de tomber dans les ornières profondes remplies d'eau que de lourds tracteurs ont laissées derrière eux. Je déplore aussi de ne pas trouver d'endroit pour s'asseoir afin de reprendre mon souffle. Enfin Périgueux la merveilleuse est juste devant moi.



Malgré les souffrances, les difficultés et la fatigue, je marche Périgueux et son histoire. Plus je la visite, plus j'ai le goût de la visiter et c'est ainsi que les heures heureuses deviennent des minutes.



Le but de mon voyage est maintenant atteint. Alors je vise le Sud -Ouest pour Saint-Jean-Pied-de-Port. Enfin d'économiser, quand c'est possible, j'utilise les campings. En France la plupart sont très basiques. Ils n'ont pas de bancs ou peu, de tables et d'un service d'alimentation. Utilisés surtout par le caravanning ils sont situés généralement à la ceinture des villes. Alors il faut bien prévoir d'avance ce qu'on a besoin pour notre séjour. Aujourd'hui je plante ma tente à Astier et pour les jours suivants ça sera Mussidan, Monfaucon, Monségur et La Réole. La météo est exécrable et c'est presque un exploit que d'affronter les nombreuses montées et descentes boueuses. Encore une fois je trouve les étiquettes de balisage absentes ou rares. Je me questionne continuellement pour savoir si je suis sur le bon chemin ou non. Au camping de La Réole, avant de me coucher, j'admire un magnifique coucher de soleil. Par la suite, je laisse le doux murmure de la rivière m'apporter des rêves.



Aujourd'hui je me rends à la commune d'Auros située au sud-ouest de la France en Gironde. J'ai réservé au château d'Auros. Mais avant je dois parcourir sous des nuages menaçants les 18 km qui me séparent de lui. Le chemin est agréable car il passe parmi plusieurs vignobles et de coquets villages. Subitement devant moi j'aperçois un énorme chien noir courir dans ma direction. (Photo) Contre toute attente il vient s'asseoir juste à côté de moi. Je l'amadoue avec quelques caresses sur la tête et je reprends mon chemin. Malgré mes tentatives pour l'arrêter, le chien continue à me suivre sur des kilomètres. À Savignac, je rentre à toute vitesse dans un magasin d'alimentation. Dans l'espoir de ne plus le revoir, je prends beaucoup de temps à choisir mon sandwich. Mais malgré ça, le pauvre chien orphelin m'attend toujours à ma sortie. Il est tellement heureux de me revoir qu'il part à courir sur une bonne distance en avant de moi. Alors à son insu, j'entre rapidement dans l'église de Savignac. Je prends bien mon temps pour manger mon sandwich. À ma sortie de l'église je constate son absence. Je reprends avec inquiétude le chemin car j'ai peur de le voir réapparaître à tout moment. Heureusement ce ne fut pas le cas.

Peut-être qu'il me cherche encore?

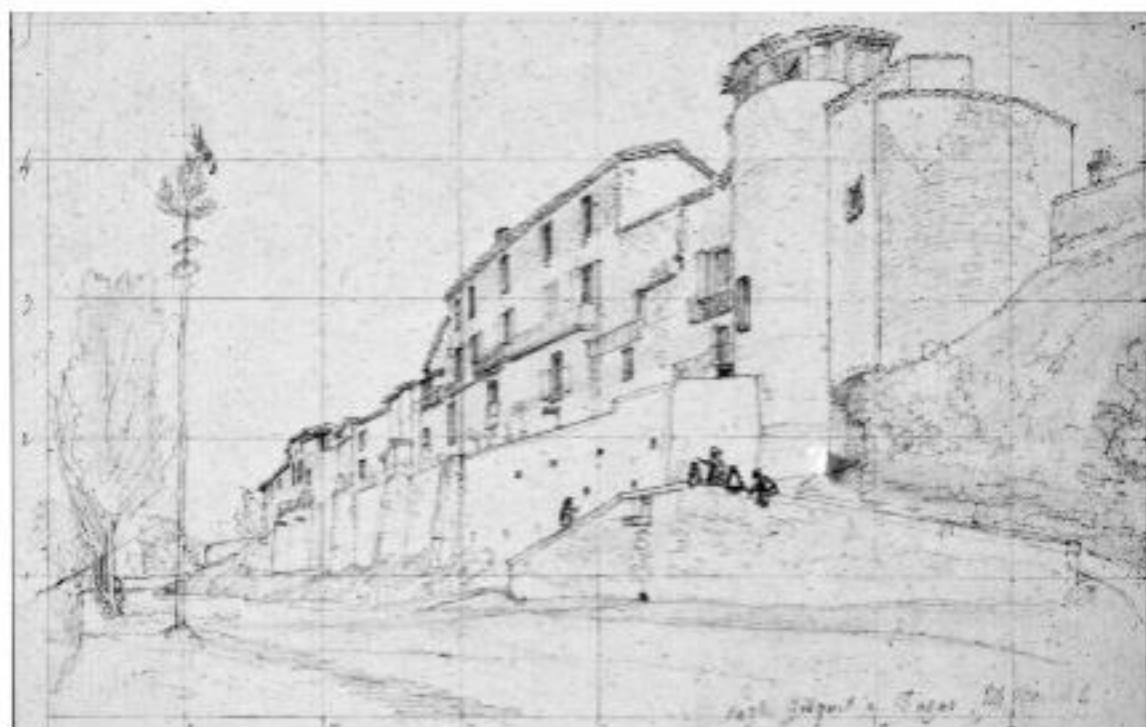
Maintenant, je suis à un kilomètre d'Auros et j'ignore comment parvenir au château en toute sécurité. La route pour s'y rendre est passante et très dangereuse. Donc, je décide de faire de l'auto stop et encore une fois, le dieu du chemin m'aide car un jeune homme, dans une voiture aux tôles froissées, s'arrête. Je me laisse conduire jusqu'à la porte dudit château. Le gestionnaire me loge dans une minuscule chambre divisée par deux lits superposés. Le repas malgré son prix royal ne me plaît pas. Selon moi, cet endroit a de château que le nom

Vivement demain.



Il y a belle lurette que je ne dors plus et que j'envie les ronfleurs de pouvoir le faire. Alors, je décide de partir très tôt du château d'Auros pour Bazas. Il y a eu des averses toute la nuit et ça regarde quère mieux pour les heures à venir.

Comme prévu le sentier est très boueux et met mon genou à rude épreuve. Emmitouflé dans ma toile de survie j'avance avec difficulté vers Bazas. Le rendez-vous avec mon logeur doit se faire sur le ponton de la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste. (Photo) Cependant, dès que je mets les pieds à Bazas, un orage mêlé de grêle m'accueille. Heureusement que la cathédrale est ouverte et je peux ainsi me mettre à l'abri. Je suis heureux de voir M. Torres à l'heure et ensemble on se dirige à pied vers sa demeure. Les deux jours passés chez Mme et m Torres, seront très chaleureux et grandement appréciés.



il y a 3000 ans un camp fortifié

La ville de Bazas est organisée autour d'un éperon rocheux délimité par la confluence de deux ruisseaux et culminant à 90 mètres.

Les avantages défensifs du site expliquent sans doute son occupation humaine ancienne.

On peut penser que dès l'époque celtique (premier Âge du Fer), les Vasates occupaient le sommet de cet éperon. L'habitat était alors composé de cabanes protégées par un rempart de terre et de pieux enfermant un *oppidum*.

L'agglomération est connue sous le nom de [?] jusqu'au IV^e siècle après J.-C.



XVI^e-XVIII^e siècles ...vers la ville d'aujourd'hui

Cité épiscopale, Bazas souffrit cruellement des guerres de Religion, en particulier dans ses monuments religieux.

Il ne restera ainsi de la cathédrale que le clocher, le chœur et la façade occidentale. C'est cette ville que montre la vue cavalière de J. de Weert (1612): la cathédrale n'a encore retrouvé ni ses murs, ni sa toiture.

Le début du XVI^e siècle inaugure une période de reconstruction qui va durer jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

C'est dès cette période que furent construits ou repris la plupart des immeubles qui constituent encore aujourd'hui l'essentiel du patrimoine immobilier de la ville: maisons à pignons et corniches entourant la place, Présidia.



Sous la pluie, je quitte Bazas pour me diriger vers Captieux, Le chemin contourne les communes de Cudos et de Beaulac. Je termine mon deuxième mois sur le chemin en quittant les collines de la Gironde pour le plancher sablonneux des Landes. Je marche sur une ancienne voie de chemin de fer aménagée en chemin de randonnée (Photo) Elle est droite comme un i. Hélas mon genou me fait de plus en plus mal et ça m'oblige de rester deux jours au très petit gîte des pèlerins de Captieux. Ça me permet de faire sécher mes chaussures. (Photo) Encore une fois je suis avec une colonie de ronfleurs. Alors j'installe mon matelas de camping sur la dalle de béton de l'entrée du gîte et c'est bien au chaud dans mon mon sac de couchage que je peux enfin avoir une nuit reposante.



Le 30 mai, je quitte Captieux pour Bourriot Bergonce dans le département des Landes. Je dois de nouveau suivre l'ancienne voie ferrée sur une bonne distance. Cependant il pleut encore à boire debout. Mais que dire de l'état du chemin. (Photos) Je suis dans l'obligation de patauger souvent dans des mares d'eau pour poursuivre. L'humidité est palpable et malgré ma couverture de survie je suis transi. Sans m'arrêter je fais les kilomètres nécessaires pour rejoindre le gîte La Maillade. J'arrive au gîte vers 14 h et je me heurte à une porte close. Alors en attendant le propriétaire, c'est allongé sur un banc que je profite d'une percée du soleil. Vers 15 h le propriétaire arrive et sans un bonjour me dit sur un ton bourru "Vous êtes trop tôt" et il rentre aussitôt dans sa maison. Il en sort une demi-heure plus tard en me faisant signe de le suivre car le gîte est à 100 mètres de sa maison. Malgré un souper à une table entourée de pèlerins, je ne garde pas un bon souvenir de ce séjour.





Heureux de quitter Bourriot Bergonce, j'entreprends la distance qui me sépare de Rochefort. Contrairement au gîte précédent, l'accueil au gîte est très chaleureux et bien administré par les bénévoles de l'Association des Pèlerins des Landes. Le souper de cuisses de canard, préparé avec grand soin par la gentille bénévole fut un excellent repas. (Photo) Rochefort garde précieusement les vestiges de ses châteaux ancestraux et par le fait même son histoire, (Photos)



Je finis le mois de mai sous des averses et orages. (Quelle surprise) Mont de Marsan situé à 22 km de Rochefort est mon but. Je passe par les villages de Bostens, Gaillère et Bougue . À mon arrivée, je réserve le gîte pour deux nuits. Cependant il y a un inconvénient majeur il est situé en plein centre- ville. Le bruit de la circulation est très omniprésent. Heureusement ça ne ne dérange pas trop. En tout les cas moins que les nuits passées avec des ronfleurs....Voir la suite sur la page suivante.



Mont de Marsan est ville moderne parsemée d'oeuvres sculpturales (Photos) et de bâtiments anciens très bien incorporés à la modernité de la ville. Je profite d'une terrasse d'un restaurant qui offre un menu pour pèlerins à 13 euros. Mais à peine mon repas commencé, un orage éclate et au grand désarroi des serveurs, il y a un sauve qui peut général pour se mettre à l'abri à l'intérieur du restaurant.



C'est le 4 juin et j'essaye de sortir de Mont de Marsan pour me rendre à Saint Sever.(Photos) Hélas, je dois retourner sur mes pas pour vérifier de nouveau la signalisation. Heureusement le GPS de mon téléphone fonctionne et me donne le bon chemin. L'une après l'autre, durant toute la journée, les averses se suivent. Lorsque j'arrive à Saint Sever, à l'exception du bar, tous les commerces sont fermés. Alors j'accepte l'offre du tenancier du bar qui m'offre pour 10 euros ce qui a cuisiné la veille au soir, soit du foie de boeuf cuit sur braise accompagné de frites.





Le 4 juin, le ciel est congestionné par de lourds nuages gris, j'entreprends quand même les 15 km pour la ville d'Hagetmau. C'est sans surprise que les derniers kilomètres se font sous une pluie torrentielle. Cependant, je me heurte à une porte close à l'Office du Tourisme car il n'ouvre pas le lundi. Sur la porte, on m'indique où je dois me rendre pour avoir la clé du gîte communal. Pas de chance, c'est au centre sportif à 1 km plus loin. Je suis las de marcher sous la pluie, alors je décide de prendre le gîte pour deux jours.



Le gîte est loin de tout. C'est vraiment le seul défaut de cette charmante ville d'Hagetmau. Pour les jours qui restent dans le mois, je décide de ne plus faire de grosse étapes. Donc, le matin du 6 juin, je pars faire la petite étape facile de 15 km pour atteindre Beyries. Le maire de cette municipalité, offre la salle communautaire comme gîte aux pèlerins de passage. Comme il n'y a pas commerce de proche, c'est un tout inclus. Puis, à part la petite église, (Photo) il n'y a vraiment pas grand chose à voir d'autre. Quand je quitte Beyries pour Orthez, il ne pleut pas mais le couvert nuageux (Photo) demeure. Dans la journée, le paysage change et je vois la beauté des Pyrénées Atlantiques au loin. À mon arrivée à Orthez (Photo) je me dirige vers le gîte de l'Hôtel de lune (Immeuble historique) Je suis content d'être seul à apprécier ce bel endroit et sa cour intérieure meublée d'une table de pique-nique.



Je quitte Orthez avec appréhension car je laisse le département des Landes pour celui des Pyrénées Atlantiques. Comme prévu le chemin a de forts dénivelés positifs ou négatifs. Et, avec les pluies des dernières semaines, il est gorgé d'eau, glissant et boueux à souhait. Autant dans les montées que dans les descentes mes chaussures s'enfoncent dans la boue, Elles deviennent tellement lourdes, que je dois les nettoyer fréquemment. C'est presque uniquement sur le genou gauche que je réussis à me rendre à Sauveterre car mon droit n'en peut plus. Je l'avoue les 25 km pour me rendre à Sauveterre de Béarn ont été pénible. Je réserve une place pour trois jours au dortoir d'une douzaine de lits au refuge des pèlerins situé dans un ancien Cloître. Ma décision est prise, afin de ne plus aggraver mon genou, c'est ici que se termine mon chemin comme tel. Dans quelques jours je partirai en autocar pour Saint-Jean-Pied-de-Port retrouver les lieux et les personnes qui m'ont marqué lors de mon voyage en 2014. La veille de mon départ de Sauveterre un chœur donne un marquant récital juste sous la fenêtre du dortoir et c'est alors que je comprends ce que le Chemin veut me dire: Vas en paix, tu as fait ce que tu pouvais.....ULTREÏA !



Ainsi ce termine Vivre avec le Chemin. Comme toujours, le chemin m'a beaucoup donné et je ne regrette absolument rien.

Alors si vous avez apprécié mon récit, agrémenté de photos, ne manquez pas le prochain sur mon long séjour à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Roger D'Anjou, décembre 2018

